

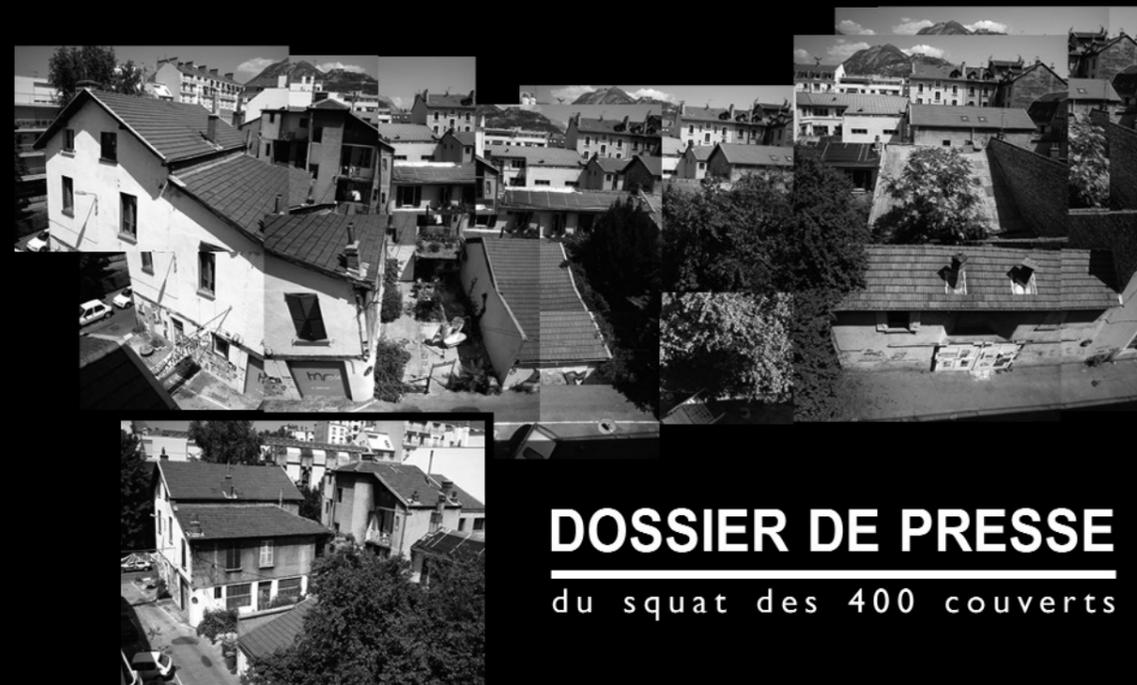
contacts :

Squat des 400 couverts
4-10 traverse des 400 Couverts
38000 GRENOBLE
04 76 86 07 37 ou 06 14 42 19 35
400crew@free.fr

IndymediaGrenoble



<http://grenoble.indymedia.org/>



DOSSIER DE PRESSE
du squat des 400 couverts

DOSSIER DE PRESSE
du squat des 400 couverts

Sept squatteurs aux "400 Couverts"

En passe d'être expulsés d'un autre squat, rue de New York, ils viennent d'investir une vieille maison inoccupée et murée, rue des 400 Couverts. Entre élus, riverains et union de quartier, les réactions divergent.

Dans la grande famille des squatteurs, il y a, d'une part, ceux qui se droguent, boivent, font beaucoup de bruit et produisent sur leur environnement immédiat un réel sentiment d'insécurité et, d'autre part, ceux qui veulent nouer des rapports amicaux avec leurs voisins, ont des projets d'animations, d'activités, de rencontres avec leur entourage. Dans les quartiers, même quand ce sont les seconds qui arrivent, on croit souvent voir débarquer les premiers... Olivier, Florian, Emilie, Eric et quelques autres occupent depuis samedi 3 novembre le vieil immeuble du 10, rue des 400 Couverts, inoccupé, muré et appartenant à la Ville de Grenoble. Nos squatteurs ont immédiatement collé sur les murs du quartier et distribué dans les boîtes aux lettres un courrier annonçant leur arrivée et leurs intentions : "Mettre en place un projet collectif s'articulant autour du désir de créer un lieu mêlant réflexion, création et convivialité". Regroupés sous l'appellation "Collectif des 400 Couverts", ils annoncent leur intention de ne pas troubler la tranquillité des voisins et de s'intégrer dans le quartier. Écramistes, intermittents du spectacle, étudiants, travailleurs précaires allant de petit boulot en petit boulot, âgés de 20 à 27 ans, ils sont actuellement sept à habiter dans leur nouveau squat, et une quinzaine à y passer quotidiennement. Le squat est pour eux une sorte de philosophie, et plusieurs ont désormais en la matière une grande expérience, notamment ceux qui appartenaient au « Centre psychiatrique autogéré » et ont occupé successivement des locaux vides rue d'Alembert, rue George-Sand, rue de New York et, aujourd'hui, rue des 400 Couverts. Là, en plein cœur du quartier Centre-Gares, à deux pas de l'avenue Alsace-Lorraine et du cours Berriat, les squatteurs ont l'intention de poursuivre les activités entamées au 38, rue de New York... des locaux qu'ils quittent, car ils sont expulsables depuis le 1^{er} novembre.

Quatre squats en un an

"En un an, nous avons occupé quatre squats différents, donc c'est difficile d'avoir une identité. Mais nous espérons reproduire ici les activités fortes mises en place rue de New York et qui plaisaient aux voisins : un labo photo, un resto

végétarien, un atelier de sérigraphie, etc., expliquent ces jeunes. L'objectif est de réaliser ici un lieu convivial, qu'on fera vivre en fonction des propositions et souhaits des gens du quartier." Pour l'instant, ces locaux n'ont évidemment ni eau, ni électricité et, pour entrer, il faut passer par une fenêtre située un peu en hauteur et pas très large. Mais l'intérieur est globalement en bon état. Les squatteurs, qui espèrent bénéficier d'une convention d'occupation précaire, ont alerté de leur présence Michel Destot, maire, Pierre Kermen, adjoint à l'urbanisme et l'environnement, et Maïté Jouve, conseillère municipale déléguée du secteur 1.

Jean-Pierre Barbier, lui, n'a pas été officiellement contacté, mais le président de l'Union de quartier Centre-Gares a vu le petit tract diffusé par le Collectif des 400 Couverts. Lui ne fait pas le tri entre les « bons » et les « mauvais » squatteurs : "On a vraiment un gros problème dans ce quartier. Il y a un an et demi, « ils » ont déjà mis le feu au squat, juste derrière. Ça fait presque deux ans que je demande à la Ville de raser ce bâtiment et d'en faire un parking provisoire jusqu'au moment où sera construite la maison de retraite".

Car, effectivement, il y a dans ces bâtiments un projet de construction d'une petite résidence pour personnes âgées (ou, en tout cas, de logements adaptés aux personnes âgées), qui doit être réalisée par Grenoble Habitat. Le seul problème, c'est que le projet oblige à démolir trois bâtiments contigus situés le long de la traversée des 400 Couverts — reliant la rue du même nom à la rue Gabriel-Péri —, or, pour l'instant, la Ville de Grenoble a acquis les deux bâtiments situés aux deux extrémités, mais celui du milieu a été racheté par un particulier sans que la Ville puisse faire jouer son droit de préemption puisqu'il s'agissait alors de locaux d'une entreprise ayant fait faillite. La Ville voudrait racheter la maison en question, mais se heurte au refus du propriétaire. L'affaire suit son cours en justice et le projet de Grenoble Habitat reste pour l'instant en suspens.

Pour la petite histoire, on signalera que les locaux occupés par les squatteurs appartenaient, voilà bien longtemps, au père de Max Micoud, membre imminent de l'Union de quartier Centre-Gares, conseiller général du canton et conseiller



Pour le moment, Emilie, Florian, Olivier et les autres sont obligés de passer par la fenêtre pour pénétrer dans leur squat, 10, rue des 400 Couverts. La porte, ça devrait être pour les prochains jours.

municipal d'opposition.

Maïté Jouve "ne fait pas l'unanimité chez les élus"

Pierre Kermen constate qu'un squat pose le problème des logements accessibles à tous et se montre "favorable à des conventions d'occupation précaire, mais uniquement à titre exceptionnel, où chacun prend ses responsabilités". Maïté Jouve, elle, qui doit rencontrer les squatteurs aujourd'hui, effectue toujours la même démarche quand un squat se met en place : "Je commence par me rendre sur place pour discuter avec les squatteurs et faire le relais avec l'union de quartier. Sur Berriat, les squatteurs sont en général soutenus par l'union de quartier, qui estime qu'il vaut mieux que des locaux vides soient occupés par des gens bien identifiés. Au Centre-Gares, l'union de quartier est a priori contre, car il y a eu des problèmes dans le passé avec des squatteurs. Moi, je rappelle toujours aux squatteurs qu'ils sont dans l'illégalité, et je préfère aller au tribunal afin que la loi soit respectée, et que soit officiellement stipulée qu'à telle date, il y a la réalisation de logements à cet endroit". Comme elle connaît déjà certains des squatteurs de la rue des 400 Couverts, Maïté Jouve aurait tendance à se montrer conciliante : "Je sais que ce ne sont pas des marginaux qui posent problème. Pour moi, si effectivement il n'y a pas de

projet immédiatement réalisable (NDLR : ce qui semble être le cas puisque sa mise en œuvre est tributaire d'une décision de justice dont on ne sait quand elle sera rendue), cette occupation n'est pas gênante. En revanche, je suis contre une convention d'occupation précaire, car cela induit qu'il faille reloger les personnes. Je préfère un autre type de convention, prévoyant que ces occupants précaires s'assurent eux-mêmes et stipulant que la Ville tolère cette occupation temporaire. Mais, sur ce point, je ne fais pas l'unanimité chez les élus".

Ni chez les responsables de l'Union de quartier Centre-Gares, probablement. "Les riverains de la rue des 400 Couverts se plaignent, disent qu'ils n'osent plus sortir, ne voient pas pourquoi eux doivent payer des impôts locaux et pas les squatteurs", conclut Jean-Pierre Barbier. "Moi, je défends les habitants du quartier, je suis là pour ça". Un octogénaire, voisin du squat, pense lui différemment et discute volontiers avec les nouveaux venus, en espérant qu'ils seront discrets. Il irait bien leur rendre visite, mais ne voit pas comment il réussirait à passer par la fenêtre.

Vincent PAULUS ■ Ce dossier devrait être longuement évoqué lors de la réunion publique qui suivra la prochaine assemblée générale de l'Union de quartier Centre-Gares, jeudi 22 novembre à 20 h 30 à l'UT 2, place Doyen-Gosse.

400 couverts : décision le 8 juin

La ville demande l'expulsion du collectif qui occupe la traversée depuis bientôt quatre ans.

L'avait des airs de pique-nique hier matin : une centaine de personnes y a pris le petit-déjeuner, qu'offrait, fourchette géante en main, le "collectif des 400 couverts". Suivait un épisode moins convivial, devant le juge des référés, auquel la Ville de Grenoble demande l'expulsion de ce squat, installé depuis bientôt quatre ans,

du 4 au 10 de la traversée du même nom, entre le cours Berriat et l'avenue Alsace-Lorraine. Un squat emblématique d'un certain art de vivre alternatif ; bâtiments réhabilités chapiteau, four à pain, atelier de filtrage d'huile, bibliothèque, pharmacie et "zone de gratuité" où chacun peut se servir ou déposer objets ou vêtements. Un squat de bon voisinage, les commerçants du quartier sont nombreux à en attester, aux occupations foisonnantes, ouvertes aux associations dont une quarantaine témoignent en sa faveur. La Ville reconnaît d'ailleurs "son activité sociale et culturelle". Mais elle veut aussi récupérer les lieux, où Grenoble-Habitat doit

édifier 30 logements sociaux. Une "urgence", au vu des 8 000 demandes auxquelles elle doit répondre. Le foncier étant acquis et les permis de démolir accordés, les travaux devaient commencer au mois d'août 2004. Seulement les squatteurs sont restés dans leur "amour de traverse", comme le proclamaient leurs banderoles hier. La Ville qui demande leur expulsion pure et simple les a donc assignés devant le tribunal des référés.

Tribunal dont M^e Florent Girault, avocat du "collectif des 400 couverts", a plaidé l'incompétence, dans la mesure où l'occupation des locaux durant depuis trois ans et demi, seul le juge du fond estime-t-

il, peut se prononcer. M^e Girault considère en outre que les squatteurs ont un "bail tacite" avec la Ville.

Ce que le conseil de cette dernière, M^e Xavier Delachenal, conteste formellement : "Il ne saurait y avoir de bail à partir du moment où il n'y a pas de loyer". Pas plus qu'il n'y aurait "convention d'occupation", les squatteurs affirment-il s'étant "engagés" lorsqu'ils ont investi le premier bâtiment, "à quitter les lieux au début des travaux". C'est le président du tribunal de grande instance, M. Patrick Brosier, qui s'est lui-même chargé du dossier. Il rendra sa décision le 8 juin prochain.

C. S. ■

le dauphiné
LIBERE

novembre 2001

le dauphiné
LIBERE

mercredi 25 mai 2005

400 PERSONNES POUR LES 400 COUVERTS

Récit de la manifesta organisée le samedi 30 avril dans les rues de Grenoble en soutien au squat des 400 Couverts.

La traverse des 400 Couverts à Grenoble est squattée depuis trois ans. Trois bâtiments d'habitation et un espace d'activités; trois années d'autogestion, d'expérimentations, de créations; des centaines de concerts, de débats, de performances; un infokiosque, un four à pain, et une zone de gratuité... menacés par la mairie, socialiste et propriétaire, qui voudrait se débarrasser de cette excroissance, devenue gênante en plein centre. Depuis quelques mois, des résistances, locales et hexagonales, avec une journée d'actions décentralisées de soutien aux 400 Couverts et de défense des squats dans une vingtaine de villes, le 25 février dernier. Le 30 avril 2005 était convoquée [1] une "manifesta", manifestation de soutien à tous les squats en lutte, et aux 400 Couverts en particulier. En voici un compte-rendu; des photos sont disponibles sur <http://squat.net/gallery/20050430-Grenoble-Manifesta/>.

Il est 13h30, et quelques centaines de personnes commencent à affluer dans la traverse, lieu de rendez-vous annoncé. Le soleil aidant, la marche s'annonce festive et bariolée. Certain-e-s manifestant-e-s baladent d'énormes fourchettes en papier mâché, d'autres portent des masques colorés; deux individus recouverts de terre tirent un chariot rempli de glaise et moulent de grosses fourchettes à distribuer; d'autres encore portent des panneaux reprenant divers slogans de soutien; un landau transformé en infokiosque ambulant, avec ses brochures sur les squats et divers mouvements libertaires suit la manifestation, et distribue de la lecture subversive aux gens.

Le départ est lancé par une première intervention au mégaphone, depuis le toit du bâtiment faisant face aux 400. Diverses manières ludiques d'occuper la rue sont proposées aux participant-e-s, après un résumé de la situation: convoqués au tribunal le 4 mai par la Mairie qui demande ainsi leur expulsion, les habitant-e-s entendent rester, et rappellent que les 400 sont encore loin d'être évacués! Plusieurs arrêts lors du parcours permettront aux occupant-e-s d'explicitier leur démarche au micro et de dénoncer les manipulations de la mairie. Pas question pour les squatteuses d'accepter des relogements, qui auraient pour effet d'éclater le collectif, de nier son projet politique, et de cautionner une mairie soucieuse de se débarrasser d'un lieu alternatif ayant pris de l'ampleur au fil des

Rythmée par une batukada accompagnée par divers instruments, la manifestation traverse la ville, et y promène drapeaux squats, ballons, slogans, maison en carton. Arrivés sur une place, certain-e-s se lancent dans une action de guérilla jardinière, dispersant des graines de légumes dans les parterres de fleurs, pour inciter à la conquête de morceaux d'autonomie alimentaire. Des paroles détournées de chansons sont distribuées, et la foule entonne en coeur et mélodies de vibrantes défenses des squats sur des airs populaires. Rythmée par une batukada accompagnée par divers instruments, la manifestation traverse la ville, et y promène drapeaux squats, ballons, slogans, maison en carton. Arrivés sur une place, certain-e-s se lancent dans une action de guérilla jardinière, dispersant des graines de légumes dans les parterres de fleurs, pour inciter à la conquête de morceaux d'autonomie alimentaire. Des paroles détournées de chansons sont distribuées, et la foule entonne en coeur et mélodies de vibrantes défenses des squats sur des airs populaires.

La manifestation sera aussi l'occasion de tapisser la ville de larges affiches de soutien aux 400 Couverts ("contre le bétonnage de nos vies", "développons des espaces d'autonomie poétique", entre autres slogans), et d'annoncer sur les murs la semaine d'activités "faites des squats", qui se tiendra du 4 au 12 mai à Grenoble [2]. Peu avant la fin de la manifestation, deux énormes banderoles sont déployées le long de bâtiments, sous les acclamations des participant-e-s: "À Grenoble comme ailleurs, le PS expulse! Soutenons l'espace autogéré des 400 Couverts!" et "Squats de Gre".

La manifestation se termine sur les pelouses du Musée de Grenoble. Des ballons portant des messages pro-squat sont lâchés dans les airs par certain-e-s, pendant que des petits groupes discutent, et que d'autres se lancent dans des jeux sur l'herbe. La statue du musée se voit vite redécorée, recouverte de slogans dessinés à la craie ou à l'argile. Atmosphère paisible et bon enfant, troublée par l'irruption soudaine de deux policiers, qui se lancent à toutes jambes en direction d'une personne. Très vite, tout le monde se lève et part à la poursuite des flics, qui se trouvent encerclés par ce qui reste de la manif. L'interpelé sera arraché à plusieurs reprises aux griffes de la flicaille dans l'empoignade, mais celle-ci parviendra malheureusement à le reprendre en jouant de la matraque. L'accès

au van étant bloqué par une chaîne humaine, les flics ne peuvent embarquer l'interpellé. Bousculés physiquement et secoués par une pluie de cris, certains commencent à perdre les pédales. Les renforts arrivent vite, armés de flashballs; un chien est lâché sur les manifestant-e-s, pendant que des coups de matraques complètent la dispersion. Une seconde personne est alors interpellée, sans qu'il soit possible de la récupérer.

Les manifestant-e-s se regroupent pour une assemblée improvisée. L'arrivée de plusieurs vans de CRS va vite écourter l'échange, et la manifestation se sépare, une partie retournant au centre, l'autre se rendant devant le commissariat. Après quelques slogans exigeant la libération des arrêtés, on y apprendra que ceux-ci - l'un mineur, l'autre étranger -, sont placés en garde à vue pour "dégradation de monument" (à l'argile!) et "inscription injurieuse" (les slogans politiques se devant d'être gracieux à l'égard de ceux qu'ils critiquent, évidemment!) d'un côté, "outrage" et "rébellion" (systématiquement employé par les flics pour justifier leurs exactions) de l'autre. Les inculpés sortiront le lendemain matin, avec une convocation devant le procureur.

En somme, une après-midi d'action enthousiaste et déterminée, qui aura compté jusqu'à 500 personnes au plus fort de la manifestation. Un message radicalement pro-squat, pour une initiative axée sur la communication et la participation, plus que sur l'action directe, mais qui allait être complétée le lendemain par la spectaculaire ouverture du squat "Bora Bora" surplombant la ville, offrant une énorme banderole "squats de gre" au regard d'une bonne moitié des grenoblois-es.



tract démolir



<http://grenoble.indymedia.org/>

Collectif des 400 Couverts
10, rue des 400 Couverts
38000 Grenoble
04 76 70 05 81

Grenoble, le 3 novembre



Madame, Monsieur,

Nous occupons depuis le samedi 3 novembre les bâtiments situés au 10, rue des 400 Couverts, nous devenons ainsi vos nouveaux voisins et nouvelles voisines et tenions à nous présenter.

Nous formons un groupe d'une quinzaine d'ami-e-s qui souhaitons mettre en place un projet collectif s'articulant autour du désir de créer un lieu mêlant réflexion, création et convivialité. Nous pensons que diverses activités débiteront prochainement (débats, expositions, labo-photo, restaurant végétarien, infokiosque, salle de réunion pour des associations...) et nous espérons que vous y participerez.

Nous allons devoir effectuer quelques travaux pour remettre les lieux en état et espérons ne pas troubler votre tranquillité, nous nous installons dans votre quartier avec le souhait de nous intégrer. Nous restons à l'écoute de vos remarques, de vos réserves et de vos envies.

Nous vous invitons à passer nous voir, nous serons ravi-e-s de faire votre connaissance et de vous parler de nos projets.

A bientôt,
Les squatteuses



2, rue Gustave Flaubert
38 100 Grenoble
Tel : 04 76 23 57 00
Fax : 04 76 29 08 94
e.mail : coordination@labifurk.com



Pour Les 400 Couverts Adressée à
Michel Destot (Ville de Grenoble)
Jérôme Safar (Ville de Grenoble)
Cécil Guitart (Ville de Grenoble)
Mr Migaud (METRO)
Mr Chiron (Grenoble Habitat)

A Grenoble, le 9 septembre 2004.

Objet : Lettre de soutien contre l'expulsion du collectif des 400 couverts
En tant que pépinière d'associations, la Bifurk tient à porter son soutien au collectif de la traverse des 400 couverts et à appuyer leur action pour rester dans les lieux qu'ils occupent. Cela dans la mesure où nous avons partagé ensemble des moments innombrables de rencontres, de discussions, de spectacle, de culture et d'amitié. Ils ont su, de par leur étonnante énergie, nous faire rencontrer des réseaux très métissés et internationaux qui touchent aux mondes de l'économie solidaire, de l'écologie, de l'architecture et des arts vivants.

C'est pour cela que nous pensons qu'un tel lieu est indispensable à Grenoble. Le chapitonôm répond à une demande qui n'est pas exhaussée par la Mairie, parce que les salles de cet acabit d'une telle qualité de prestations artistique et citoyenne sont trop rares pour qu'il en disparaisse une d'une telle importance humaine et qualitative.

Nos associations ont tissées moult partenariats avec ce petit monde de la traverse. Ils ont toujours répondu présents et ont mis à disposition leurs salles, espaces et dépendances pour accueillir nos manifestations culturelles.

Ils ont magistralement reçu les bosniens pendant deux festivals successifs "du Mondes aux Balkans", projetés des films pendant le festival de la citoyenneté, ont permis à des artistes de se révéler et d'exposer leur création, à des conteurs de conter, à des danseurs de danser, à des marionnettistes de marionnettes, à des discoureurs de discourir et d'échanger des idées, à des fresquistes de se refresquer en paix, à des sérigraphies d'imprimer aux yeux de tous, leurs utopies en série colorées, à des jongleurs de jongler et de faire rêver, à des artisans de s'accomplir en échange de savoir-faire, à des improvisateurs expérimentaux d'improviser chaque nouvelle expérience, à des théâtres de théâtraliser, à des citoyens de se conscientiser, à des habitants de se rencontrer autour de moments sympathiques, gustatifs et musicaux, à des enfants de trouver des jouets gratuits, aux lecteurs de s'enrichir des milles revues de l'info kiosque... La liste est immense des ressources de ce lieu, merci aux personnes qui le rendent vivanCar avant tout, il s'agit d'habitations où vivent et évoluent une vingtaine d'individus. Ces logements sont vides et on voudrait qu'ils dorment dans la rue !

Ils créent de la culture vivante gratuite, sans demander d'argent à l'Etat, et on les remercie en leur proposant de les raser de la carte !
N'y aura-t-il qu'un Cargo à Grenoble pour épater la galerie, et s'il est comme on le nomme à Paris, le Titanic, tout le monde devra t-il couler avec ?
Voulez-vous uniformiser la culture et raser tout ce qui ne rentre pas dans vos schémas ? Vous ne tolérez donc pas que certains gestes vous échappent ? Voulez-vous réduire à néant le peu de poésie qu'il nous reste ? Voulez-vous tuer l'espoir et la jeunesse ?
Enfin voulez-vous vraiment que disparaisse ce lieu et ses habitants ?

Notre association s'engage à mobiliser ses acteurs, usagers, adhérents et partenaires associatifs en soutien du collectif des 400 couverts.

Le collectif de La Bifurk
Regroupement de 15 associations



Festival "L'Heure de la Marionnette" 2003



Festival "Quartiers Libres" 2003-04-05



Séminaire de l'école des Beaux Arts
autour du philosophe John Dewey, 2005

Vous êtes toutes et tous invités à
l'inauguration
du **four à pain**
de quartier



(Apportez vos pains à cuire, vos pâtes et vos garnitures à pizzas. Le four sera chaud à 11h pour la première fournée de pain, puis vers 12h on cuira les pizzas, pour ensuite partager un repas avec ce que tout le monde aura amené. Certains ou certaines sont peut-être végétariens, pensons-y)

1^e dimanche 4 mai
averse des 400 couverts



Festival "Ethno et ciné" 2005



Soutien Aux 400 Couverts

Depuis l'existence de la Traverse des "400 Couverts", ses habitant(e)s et acteurs-trices n'ont cessé de soutenir les actions de Drugi Most :

- Mise à disposition de salles de spectacles, de répétitions et de savoir-faire ;
- Accueil d'artistes et de militants des Balkans ;
- Soutiens humains et logistiques sur nos événements.

C'est à notre tour de les soutenir dans leur combat pour exister. L'association Drugi Most considère comme vital que vive ce lieu de brassage de gens et d'idées.

Festival "Du Monde Aux Balkans" 2004

Le squat des 400 Couverts participe à de nombreuses manifestations avec d'autres acteurs culturels et associatifs de Grenoble



Derrière l'ancien Cargo – rebaptisé MC2 – se découvre toute une flottille de lieux culturels, dans les cours, les cafés, les anciennes friches de Grenoble. Certains bien ancrés dans la vie locale, comme le squat 102, ou flambant neufs, comme le Pacifique dévolu à la danse, d'autres menacés de fermeture, comme les utopiques 400 Couverts... Echappée belle sur les bords de l'Isère et rencontre du gratin dauphinois.



4, 6, 8, 8 bis, 9 et 10, traverse des 400 Couverts Les 400 Couverts Très à table

Ici, on paie selon ses moyens, on grappille des infos, on dépose de vieux vêtements. Et, surtout, on casse la croûte, au coude à coude avec les habitants du quartier.

Une ex-fromagerie, une maison d'ouvriers et un entrepôt qui semblent rescapés d'années révolues. Mais aussi un tout petit square – 30 mètres carrés à vue de nez – récemment agrémenté d'un porche en ferronnerie, de mosaïque, d'arbustes fruitiers, d'un four à pain en torchis...

« J'achetais mes fleurs ici il y a quinze ans, s'emballe une passante. C'est vous qu'on veut faire dégager ? Si vous avez une pétition, je la signe tout de suite. » La pétition n'est pas vraiment le genre de la maison. Le collectif – menacé d'expulsion – qui a investi, il y a trois ans, les bâtisses désaffectées de la traverse des 400 Couverts, préfère que les sympathisants participent à un repas, un concert, une projection, avant d'envoyer à la mairie,



propriétaire des lieux, des lettres de soutien personnalisées. Mais attention, participer n'est pas seulement « consommer des spectacles », même si « les 400 » (une trentaine de têtes, en fait) en organisent régulièrement. Spectacles qui se passent dans l'ex-fabrique de stores, rebaptisée Chapitonom (qui rime avec « au-

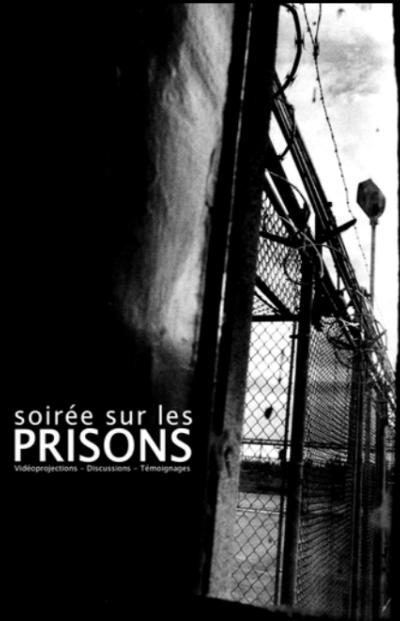
L'utopie égalitaire menacée par un avis de démolition.

tonome »), après rénovation avec les tentures trouvées sur place et d'anciens sièges du Cargo récupérés dans les bennes...

Que vous veniez pour un débat, une projection, un concert ou une pièce de théâtre, on vous propose de partager un repas – en cuisinant avec les membres du collectif, voire en allant avec eux à la pêche aux matières premières abandonnées sur les marchés, avant de déguster. Quant au prix d'entrée, il est laissé à l'appréciation de chacun, selon ce que vous voulez/pouvez donner. Idem pour les brochures – forcément engagées, souvent artisanales – qu'on pioche à l'Infokiosque (voir le site infokiosques.net).

Dans la zone de gratuité, on prend ou on dépose objets ou vêtements sans contrepartie. Gratuits aussi, les ateliers de danse, boxe, appropriation des outils Linux, filtrage d'huile de tournesol pour Diesel... « On essaie de mettre en pratique l'échange des savoirs, explique Hélène, membre du collectif, d'expérimenter une autre forme d'organisation. Ça fait partie de la culture au sens très large : comment on vit ensemble. » C.B.

Rens. : 04-76-86-07-37
ou 04-76-43-87-75,
<http://grenoble.squat.net>



soirée sur les PRISONS

Vidéoprojection - Discussions - Témoignages

Quelles sont les conditions de détention des longues peines?
- Vidéoprojection du film "Cellule oubliée"
- Présence de l'Envolée (journal pour les prisonniers).

20h30
Prix Libre

LE CHAPITONOM
Squat des 400 couverts, 4 traverse des 400 Couverts à Grenoble

Vendredi
14
JANVIER

07
OCTOBRE
12

Fouchettes
Autonomie
Trompettes
Spectacles
Paillettes
Ateliers
Musette
Chocolat
Bicyclettes
Zone de Gratuité
Pirouettes
Musique de chambre
Bières Bio
Four à Pain
Cyber Heroes
Débat de fonds

le festival de la traverse
Famfare



projection et rencontre discussion
avec Saef Abou Kheir
coordonateur palestinien
des missions civiles internationales

NAPLOUSE
un an après

jeudi
27
mars

CHAPITONOM
4 traverse des 400 couverts,
Grenoble, 04.76.86.44.12

Dimanche 10 Octobre
Mardi 12 Octobre

pour le Chapeau
Ciel un lapin!

encore un fantastique spectacle au
CHAPITONOM
4 traverse des 400 couverts - chapitonom@no-log.org

Spécial Grenoble
Télérama





Corinne [redacted]
7 rue [redacted]
38100 Grenoble

☎ 04.76. [redacted]

Grenoble, le 22/08/04

**LETTRE DE SOUTIEN
AUX HABITANTS DE LA TRAVERSE DES 400 COUVERTS**

Ils sont précieux ceux qui ne voyagent pas que par beau temps !

Depuis un an, j'ai rencontré les habitants de la traverse des 400 couverts, je voulais par la présente vous exprimer ce qu'ils représentent pour moi et pour tant d'autres qui ne prendront pas la plume.

Ils sont pour tous un exemple de pluralité, de diversité, d'ouverture, de solidarité. Bref d'humanité telle que nous la désirons tous : généreuse, inventive et réactive.

Loin du repli communautaire autocentré, patiemment ils tissent au cœur même de notre ville un lien social intergénérationnel, interculturel, interpersonnel entre : étudiants, chômeurs, précaires, travailleurs et retraités, et interstructurel par leur participation active aux différents mouvements dans lesquels ils s'impliquent.

Ils initient le décalage nécessaire à la réflexion de tous et à l'engagement de chacun pour une cité plus responsable et plus respectueuse.

Allez vous nous priver de ce soleil quand les temps à venir s'annoncent si froids ?

Je ne vous pense pas capable d'une telle erreur.

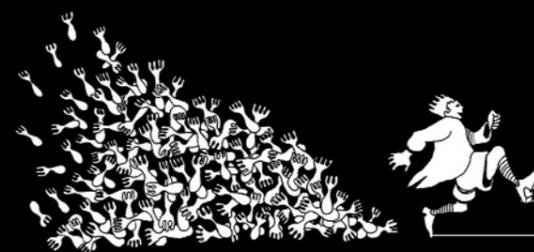
Confiante et attentive aux choix que vous ferez **en notre nom, pour notre cité**, je vous prie d'agréer, Monsieur le Maire, mes salutations républicaines.

Corinne



Comment pourrait-on permettre à des groupes de gens (voisins, amis...) de se projeter spontanément dans l'espace d'une ville.

banque de questions



Par François Deck

Squats

«Après la régionalisation de la politique artistique, il faut aujourd'hui définir une politique urbaine s'appuyant sur des institutions autonomes qui, rendant l'art possible, en feront un des lieux de recomposition de la citoyenneté.»

Jean-Jacques Gleizal, L'Art et le Politique, coll. «La politique éclatée», PUF, Paris, 1994.

TLE SQUAT DES 400 COUVERTS à Grenoble répond-il d'un art à la marge ou d'une marge sans art? Ces expérimentateurs ne témoignent-ils pas de la façon dont les sociétés contemporaines produisent délibérément des marges sociales et culturelles? Le terme «marge» convient-il, quand on sait que ce squat rassemble un public que des lieux officiels ont du mal à motiver? L'art est-il le vocable apaisant qui permettrait que les activités de ce lieu soient reconnues? Faut-il rappeler que l'art est redéfini par ceux qui s'y intéressent? Que les définitions des acteurs sont contextualisées par des politiques culturelles? Faut-il rappeler que ce que l'on se représente comme les «institutions» est marqué par différentes options politiques? Que les gouvernements changent, mais que perdurent les célicités vis-à-vis d'une créativité qui n'est pas résumée par le mot art?

Quelles que soient ces célicités, ces «arts de faire», dont parle si bien Michel de Certeau¹, ne se laisseront pas enterrer. Ils traduisent un mouvement de la société que l'on peut observer à l'échelle européenne. Ces questions relèvent d'un débat public pour lequel ce texte présente quelques arguments, en accompagnement d'un témoignage sur la situation des 400 Couverts, menacés d'expulsion. Ce débat ne sera pas interrompu par une opération de police.

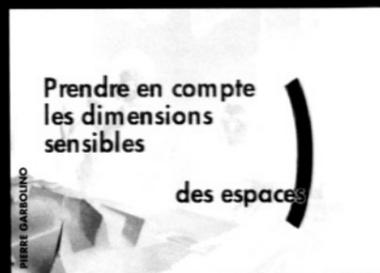
La situation des 400 Couverts ne peut être traitée comme un problème de concurrence avec la localité d'un projet d'aménagement privé ou public. Les questions posées vont au-delà de l'occupation de bâtiments vides. Elles invitent à une réflexion sur la cité, sur le renouvellement du politique évoqué par Rosanvallon dans un article du *Monde*, «Le mythe du citoyen passif²». Le consensus démocratique ne peut avoir lieu sans que les citoyens puissent participer à l'élaboration de ses modalités. Comment faut-il le faire entendre? Le squat des 400-Couverts aurait pu trouver place dans le rapport commandé par Michel Duffour, s'il n'avait été ouvert peu après sa rédaction et si le Centre psychiatrique autogéré, ouvert en août 2000, n'avait dû quitter *manu militari* le 124, rue d'Alembert le 3 janvier 2001, en plein hiver. La clinique des Eaux-Claires, propriétaire des lieux, souhaitait récupérer ce terrain pour mettre en chantier d'urgence un centre de gériatrie... Projet qui, après démolition des bâtiments restera en friche pendant près de quatre ans. Ce collectif aura émigré trois fois en un an et, Sisyphe contemporain, aura dû reconstruire chaque fois ce qui sera détruit

quelques semaines plus tard. Cette énergie constructive dénote un optimisme exceptionnel. On doit reconnaître le succès de leurs «méthodes thérapeutiques»!

Pourquoi priver des acteurs pleins d'initiative d'un lieu d'expériences communautaires ouvertes? On se pose d'autant la question que le squat s'était intégré dans le quartier et qu'une association locale s'était constituée pour appuyer la convivialité de ses initiatives. Depuis novembre 2001, après avoir transité par deux autres lieux: le CPA de la rue Georges-Sand et le Sing-Sing de la rue de New-York, le collectif s'est installé impasse des 400-Couverts. Qui a suivi les activités du collectif depuis l'origine ne peut que constater le développement

du projet et la créativité de ceux qui le portent. On aimerait retrouver cette urbanité dans bien des situations de la vie sociale. En remplaçant dans la ville des événements sensibles qui ne peuvent être traités à l'échelle des équipements publics (jardin potager, four à pain, repas de quartier, médecine alternative, zone de gratuité, etc.), ils montrent un souci de leur environnement et un accueil du voisinage. On ne peut qu'être admiratif devant l'énergie des 400-Couverts qui, loin de se décourager, ont développé leurs activités, en particulier autour du Chapitonôme. Cet espace autoconstruit permet de participer à toute une série de propositions: débats, concerts, performances, infokiosk, expositions, salle de répétition, atelier danse, théâtre, etc. Le clivage entre ceux qui ont une expérience et ceux qui apprennent devient perméable. Cette fluidité des échanges, l'acquisition de compétences et leur transmission, l'autoapprentissage, en font un lieu d'innovation sociale. Un squat d'utilité publique.

À cet égard, j'aimerais faire le récit d'une des expériences que j'ai pu partager avec eux entre novembre 2001 et février 2002. L'Agence d'urbanisme de la région grenobloise m'avait chargé de concevoir et d'accompagner un processus artistique interrogeant les missions de l'Agence et le métier d'urbaniste. Un groupe itinérant d'une trentaine de personnes, majoritairement extérieures à l'Agence, s'est réuni pour une dizaine de séances qui ont donné lieu à l'élaboration collective d'un jeu participatif: le 2koismelthon³. Ce jeu a structuré les travaux d'une douzaine d'ateliers lors du colloque Territoires impertinents (Institut d'urbanisme,



PIERRE GARBOLINO

VIDÉO LUPON

DES CONTES, BIENTÔT PLACE MAISONNAT

Un petit air de Côte d'Ivoire

Le conteur Douhouré Vaber offrait récemment un bain de jouvence au Chapitonom, le squat installé au 4 et 10 traverse des 400 Couverts à Grenoble. Il sera le 22 mars à Fontaine. Ambiance...

Faites tranquillement coulisser la lourde porte délabrée de l'entrée. Pataugez allègrement dans la petite cour boueuse, et évitez de vous embourber, car un havre de paix vous attend après ces épreuves. Venez vous réchauffer à la douce lueur des bougies. Au 4 de la traverse des 400 Couverts, le Chapitonom à Grenoble fait de la résistance depuis novembre dernier. Ils ont égayé ces lieux abandonnés, redonné vie à ce bout de rue en friche. Ils ont habillé les vieilles boiseries de draperies colorées. Organisé un bar, un petit resto, une salle de spectacle, une aire de jeux, un coin littérature, et un dépôt de vêtements gratuits. Ils ont apporté leur énergie et leur bonne humeur à un voisinage d'abord méfiant, puis,

petit à petit, gagné par la flamme qui les anime.

"La ville de Grenoble refuse toujours de nous accorder l'électricité. Ce sont les voisins qui gentiment nous ont prêté une prise", explique Fabien, calmement. Et le calme, il faut savoir le garder quand on a été expulsé à deux reprises. Près du Cargo, une première fois, quand les squatteurs s'étaient proclamés "Centre Psychiatrique Autogéré", et rue de New York toujours à Grenoble, une seconde fois, sous le nom grinçant de "Sing Sing". La prochaine expulsion est en suspens. "La mairie se dit prête à ouvrir le dialogue, poursuit Fabien, mais les négociations vont dépendre de la décision du tribunal mercredi matin".

En attendant, le squat profite du soutien de nombreux artistes, dont le conteur ivoirien Douhouré Vaber, qui sera le 22 mars à Fontaine. "Je les ai rencontrés l'année dernière quand ils étaient près de la Ville-neuve. Je trouve qu'ils ont une approche différente de la plupart des squatteurs que j'ai rencontrés par le passé. Ils sont peut-être plus matures, et ont une véritable philosophie de la vie".

La philosophie, c'est justement l'objet de ses contes. À travers les histoires de Ramanova (le sage qui se prenait pour un fou), du petit Coli



Douhouré Vaber, conteur ivoirien (Attention: ne dites pas "griot", car les griots le sont de père en fils).

(un enfant qui défie l'autorité du Roi), ou de la deuxième bosse du chameau, Douhouré captive l'auditoire de son regard sévère et de ses éclats de rire. "D'habitude, je joue pour des maternelles ou des primaires, et ils sont beaucoup plus rapides que vous!", s'amuse-t-il quand la salle butte sur un refrain. En contrat avec l'éducation nationale, Douhouré participe au programme "les Arts du Récit". Pour ce comédien chevronné, qui a tourné un peu partout avec sa compagnie

ivoirienne avec un "Macbeth" sauce africaine, ces contes sont l'occasion d'improvisations diverses, et d'interactions avec le public. "Bon, je sens que vous commencez à bâiller, je vais vous jouer une petite chanson pour finir".

La mélodie du bonheur?

Yann QUÉTELARD ■

Douhouré Vaber sera le 22 mars à Fontaine, place Maisonnat, pour une soirée de contes, avec neuf autres conteurs.

le dauphiné
LIBÈRE

d'utilité publique

400 COUVERTS

2 février 2002). Le colloque rassemblait un grand nombre d'élus de l'agglomération, des urbanistes, des universitaires, des militants associatifs, des habitants... et des squatteurs qui, ayant participé à l'élaboration du 2koismelthon, animaient quelques ateliers. Comment en était-on arrivé à ces croisements? Très simplement. Au début du processus, alors que le groupe de travail se réunissait à l'AURG, quelqu'un a émis l'idée que le

groupe de travail sorte de l'Agence et établisse ses réunions dans une multiplicité de lieux. Puis une autre personne a proposé de déplacer la prochaine séance de travail aux 400 Couverts. Cette séance reste mémorable par ses conditions comme par ses résultats. Si on avait pu percevoir en

amont quelques inquiétudes, pour certains, de se retrouver dans ce lieu « à la marge », ces appréhensions furent complètement réduites par l'expérience. Le 22 novembre, les participants ne se quittent qu'à une heure du matin malgré le froid, et un éclairage à la bougie qui permet néanmoins la rédaction de propositions déterminantes. Nous n'avions pas simplement débattu, nous avons partagé une expérience de vie.

J'interprète le refus du collectif des 400 Couverts de se présenter comme un collectif d'artistes comme une attitude éthique: « Nous ne voulons pas accéder à une légitimité en nous dissimulant derrière le rôle d'artiste. Ce que nous voulons, c'est que le monde change. » Cette prévention touche au constat que l'art ne voudrait plus changer la vie, malgré Rimbaud et quelques autres. Doit-on retirer Rimbaud de l'enseignement secondaire de crainte que des adolescents ne tirent les conséquences pratiques de ce qu'on leur enseigne? N'est-il pas paradoxal de voir au MAMCO de Genève une exposition¹ du Magasin qui traite des communautés artistiques, dont on retrouve l'écho sur le site de la ville², et de censurer ceux qui en réalisent les propos.

Dans la position du collectif, il y a une juste esthétique et éthique à ne pas considérer ce que l'on fait comme art *a priori*. Ou à refuser le terme d'« artiste »... qui peut être un défi artistique: rappelons le livre de Joseph Beuys: *Par la présente je n'appartiens plus à l'art*³. Ces questions traversent une société en voie d'esthétisation généralisée, où les pratiques artistiques sont en passe de devenir un modèle général des activités contemporaines: autonomie, générique de compétences individuelles, mobilité, investissement personnel, etc., sont des termes

qui intéressent *Le Nouvel Esprit du capitalisme*⁷. Si on veut comprendre les enjeux de la création, il faut les appréhender à partir des lignes de partage qui opèrent dans le contexte des transformations sociales. L'éthique fonde l'esthétique. La démocratie peut être questionnée à partir de la place qu'elle accorde à la créativité du sujet dans un contexte normé par l'obsession économique. Est-il cohérent avec le projet démocratique que le développement de la subjectivité soit limité à une espèce protégée: les artistes? Cette contradiction est soulevée par le philosophe pragmatiste américain John Dewey⁸ ainsi que par Richard Shusterman⁹. Ces philosophes établissent une relation de nécessité entre art, expérience et démocratie.

Que les acteurs soient artistes ou non, ces notions ressemblent aux pratiques des 400 Couverts: innovation sociale, art et vie de la cité, lieux de recomposition de la citoyenneté. De ce fait, ce sont eux qui nous soutiennent. Par ce qu'ils activent au présent ce dont Grenoble s'enorgueillit au passé: un laboratoire de mouvement et de vie. ▲

François Deck est plasticien.

1. *L'Invention du quotidien - 1. Arts de faire*. Michel de Certeau, « Folio essais », 1990
2. « Avec l'émergence d'un nouveau type de citoyen actif, c'est sous des formes inédites que doit se reformuler un équivalent de l'ancien programme de la démocratie participative. » Pierre Rosanvallon, *Le Monde*, 20-21 juin 2004
3. <http://www.aurg.org/actualites/act35.pdf>
4. <http://www.mamco.ch/expositions/en-cours/aimer.html> « Aimer, travailler, exister: propositions communautaires dans l'après-1968 » du 9 juin 2004 au 12 septembre 2004
5. La vie collective? Tout un art! Dans l'attente de la rénovation de son bâtiment prévue à partir de la rentrée, le Magasin - centre national d'art contemporain - a cessé d'exposer. Il poursuit néanmoins son activité pour des événements hors les murs. Pour cet été, le CNAC a conçu une expo pour le musée d'Art moderne et contemporain de Genève. « Aimer, travailler, exister: propositions communautaires dans l'après-1968 » rassemble une soixantaine d'œuvres et de documents provenant d'une dizaine d'artistes et de collectionneurs du monde entier. Le développement des communautés dans la société, telles que l'espace collectif de pensée et de travail, le mode de gestion participatif au début des années 1970, y est dévoilé à travers installations, objets et documents photo ou vidéo. De quoi rappeler les expériences menées dans le laboratoire social qu'était Grenoble à cette même époque... R. G.
file:///c:/http://www.ville-grenoble.fr/grenoble/pdf/ndq/culture82.pdf>
6. Joseph Beuys, *Par la présente, je n'appartiens plus à l'art*, L'Arche, 1988
7. Luc Boltanski et Ève Chiapello, *Le Nouvel Esprit du capitalisme*, Gallimard, 1999
8. John Dewey, *Le Public et ses problèmes*, Farrago, Léo Scheer, 2003
9. « L'esthétique apparaît bien plus riche de significations si l'on admet qu'en embrassant la pratique, en reflétant et en informant la praxis, elle concerne le social et le politique. L'élargissement et l'émancipation de l'esthétique impliquent que l'on reconsidère la notion d'art en libérant celui-ci du carcan qui le sépare de la vie et des formes populaires d'expression culturelle. L'art, la vie et la culture populaire souffrent de cette identification restrictive de l'art aux seuls beaux-arts. » Richard Shusterman, *L'Art à l'état eif, la pensée pragmatiste et l'esthétique populaire*, éditions de Minuit, 1992.

Les 400 Couverts - 10, traverse des 400-Couverts 38000 Grenoble.
E-mail: chapitonome@no-log.org

pourquoi
MC2
nous rend
sceptiques
voire
furieux-ses

€ = MC2

CRITIQUE
DE LA PRESSE

MANUEL
DE LECTURE

Récits et analyses
de l'occupation
du parc Paul Mistral
pendant l'hiver 2003/2004 à Grenoble

contexte local !

Les institutions
ont-elles peur
de perdre du
pouvoir en
laissant
les individus
être
responsables ?

Les 9 et 10 décembre 2002, le squat des 400 couverts est invité avec d'autres lieux alternatifs grenoblois à participer au colloque sur "les nouveaux territoires urbains", organisé par le centre Jacques Cartier et la Drac Rhône-Alpes. Ils refusent la visite "zoologique" de leurs lieux et proposent un grand débat jeu sur l'illégalité et le rapport aux institutions.

ÎLOTS

Les squats relancent la création alternative

Foisonnement et activisme dans les lieux de création.

A Grenoble, il y a une vie (culturelle) à côté du Cargo. Les troupes de théâtre amateur foisonnent peut-être moins que dans les années 70, mais elles restent nombreuses, réseau mobile dont les acteurs changent souvent de compagnie. La ville a de beaux restes. De nombreux plasticiens, danseurs, artistes interviennent dans les lieux publics, les musées... sans être toujours invités. Mais Grenoble manque de petites et moyennes salles pour les spectacles, projections, concerts, expositions. La pénurie stimule un temps, puis essouffle. Seule alternative durable, les squats, qui offrent des lieux de création et de restitution. Le mélange de disciplines et le foisonnement collectif encouragent les pratiques hybrides.

Libertaires et tiers-mondistes. Le lieu Libération est le « 102 », rue d'Alembert, dans le quartier Berriat. Des artistes proches des milieux libertaires inconnus des médias, l'avaient ouvert il y a dix-sept ans. Le 102 regroupe quatre associations. Archipel urbain propose des concerts de musique électronique, Art collectif développe un studio de cinéma expérimental en 8, 16 et 35 mm, et a permis de développer des installations et tages le 102. A l'occupé, l'association Cédex d'expositions. Et enfin l'association Gédé met des locaux à disposition de la Fédération anarchiste, du Saly (Section carré-ment anti Le Pen) ou de la CNT (Confédération nationale du travail).

Les occupants se répartissent les tâches et les frais, disposent d'une salle de spectacle aux normes, pour 120 personnes, et d'une convention d'occupation, depuis 1991. Mais pas de subvention. « On préfère rester indépendants, managers, puisque cela nous permet de travailler en étant libérés des attentes politiques des institutions. Sans avoir besoin de relations commerciales ou médiatiques », explique Richard, l'un des occupants.

Le Bric-Glace est arrivé plus récemment dans le quartier Berriat. En 1994, deux étudiants des Beaux-Arts, qui connaissaient le 102, se sont installés dans une maison désaffectée, sur une friche industrielle appartenant à Alstom. Puis ils ont ouvert un bâtiment voisin, circulaire et lumineux, également désaffecté. Aujourd'hui, le Bric-Glace dispose d'ateliers, dont certains réservés aux artistes étrangers de passage. Le Bric-Glace, comme le 102, fonctionne en réseau avec de nombreux lieux grenoblois. Plasticiens, chorégraphes, photographes, marionnettistes, ou performances improvisées dans les lieux publics. Le Bric-Glace veut « éviter le piège de la reconnaissance officielle qui met les artistes en concurrence les uns avec les autres », explique Gilles Guegan, graphiste et plasticien.

Deux autres associations installées sur la friche, Tapou et Mandrabe, proposent des lieux de concert et d'exposition. La Friche a également accueilli quelques grosses manifestations, comme le cabaret Trash et Tradition (performances, concerts, etc.), fin mai. « Le Bric-Glace remplit des fonctions



Le Bric-Glace

Lieu de résidence d'artistes (chorégraphes, marionnettistes, comédiens, etc.) installé dans le quartier Berriat depuis 1994. qui manquent à Grenoble, estimant ses occupants, qui attendent depuis des mois la convention d'occupation prévoyant le projet. Laquelle assure avoir réglé le problème avec Alstom, et aimerait impliquer les associations dans la vie du quartier.

« C'est le bordel des politiques et des sociaux », dit-il. Nous, on vit et on travaille dans le quartier, et on dialogue avec les élus et on tente de mener un dialogue avec les élus et on tente de mener un dialogue avec les élus et on tente de mener un dialogue avec les élus... »

Depuis quelques mois, un troisième squat est apparu. Itinérant, celui-là, par la force

des choses. Le Centre psychiatrique autogéré (CPA) s'est créé en août 2000, toujours dans le quartier Berriat. Espalobru dément au début de l'année, ses occupants ont investi une maison dans le sud de Grenoble, à deux pas du Cargo.

« Zone de gratuité. » Plus rébelle, provocateur, plus immatures, plus jeunes aussi, les habitants du CPA « militent activement politique, sociale et politique ». Ils ont choisi de vivre ensemble, et de réfléchir aux notions de propriété privée et d'espace public, de commerce et de gratuité. Ils organisent un festival Guy Debord, un débat sur l'homosexualité parentale... Pour les concerts, souvent gratuits, qui rassemblent jusqu'à 150 personnes, les spectateurs traversent une « zone de gratuité » où ils peuvent se servir en objets, vêtements. Le squat propose aussi, de temps en temps, un restaurant végétarien, « qui nourrit 30 à 40 personnes pendant deux jours, uniquement en faisant de la récupération », dit-il.

« On les a pris au Cargo. On leur avait dit, le squat de vieux fauteuils de théâtre. »

« On les a pris au Cargo. On leur avait dit, le squat de vieux fauteuils de théâtre. »

C'est une évidence pour moi, il s'agit d'un mouvement profond qui brasse les disciplines artistiques, les fonctions (de la population à la formation), les populations, qui transforme les lieux existants et parfois l'espace urbain, qui cultive le désir d'art autant que l'oeuvre achevée. Je le crois, ces espaces de rencontres artistiques sont des laboratoires, grandeur nature, d'un nouveau rapport entre l'art et la société.

Fabrice LEXTRAIT administrateur de la friche "La Belle de Mai"

ARTS | Squatteurs fâchés

Le divorce est consommé entre le mouvement des squats et le parti socialiste.

Vendredi 25 février, des actions à travers toute la France ont visé le parti socialiste. Ainsi, à Dijon, une banderole géante avait été déployée sur le château des ducs de Bourgogne : « *Le PS pourra toujours ravalier sa façade "sociale", nous ne serons jamais dupes. Le PS expulse, expulsions le PS !* » Chose nouvelle et surprenante, le mouvement unissait la mouvance squat. Pas celle des gentils artistes subventionnés des friches, mais de ceux qui, dans les squats autogérés, tendent à se nommer eux-mêmes « *les squatteureu-x-ses* », pour faire comprendre que l'important est moins la forme de l'occupation que l'intention qui l'anime. Ce mouvement répondait à une vague d'expulsions récentes, parfois violentes, souvent au mépris de la trêve hivernale (à Paris, Rennes, Brest, Grenoble, Dijon, etc.). Même si, probablement, elles ne sont pas concertées, ces expulsions témoignent d'un refus de dialogue. Un virage opéré bizarrement dans le sillage du retour de la droite et qui laisse loin l'époque où les candidats PS, Delanoë en tête, menaient campagne dans les squats en s'extasiant sur « *les nouveaux territoires de l'art* ». Le débat portait alors dans la mouvance squat sur les risques de la récupération...

On peut s'étonner de voir qu'un PS dans l'opposition politisée et capitalisée ces rejets, ou y voir un signe de l'importance croissante des politiques locales. L'étonnement croît si l'on se penche sur le fond. En effet, que

revendique le mouvement improprement nommé squat ? Le droit d'ouvrir, même ponctuellement, dans les espaces et les bâtiments laissés en jachère, des lieux de vie, de culture et de rencontres, de débats ouverts sur le monde. Des espaces dégagés des contraintes liées à l'argent, où puissent s'expérimenter des pratiques de vie radicales (gratuité, non-sexisme, autogestion) à contre-courant de la



marche du monde. Quelque chose qu'on pourrait aussi traduire par liberté, égalité, fraternité. Si personne n'est obligé d'adhérer à ces désirs, force est de constater que le mouvement mérite au moins le respect et l'intérêt. Ne serait-ce qu'au nom de l'expérimentation d'alternatives à notre

société de consommation, qui par ailleurs se sait malade, voire condamnée. L'adhésion de la jeunesse, des artistes, l'engouement des habitants et des passants devraient éveiller l'intérêt des élus. Évidemment, le parti socialiste peut ignorer une mouvance indocile, peu adepte des compromis, pas toujours ouverte au dialogue, et qui de toute façon n'a pas un poids direct dans les urnes. Mais cette solution de facilité favorise la tendance actuelle au déchirement de notre collectivité, à un repli dans lequel les différents groupes sociaux s'isolent et où les chapelles se radicalisent. Qui peut aujourd'hui se payer ce luxe ?

DAVID LANGLOIS-MALLET

www.squat.net





Ne débarrassez pas les 400 Couverts !

Depuis trois ans et demi, à Grenoble, un collectif de vingt-cinq squatteurs s'active joyeusement pour qu'existe le lieu de son autonomie. Toute une ruelle, la traverse des 400-Couverts, a été récupérée et réhabilitée : habitations, salle de spectacles (le Chapitonom), salle de répétition, zone de gratuité, square arboré de jeunes fruitiers, four à pain de quartier, yourte, infokiosque...

Aux 400 Couverts, pas de chef, on réunit, on débat et on s'auto-organise. On se nourrit en glanant les invendus destinés à la poubelle des grandes surfaces et des marchés. On fait tourner les moteurs des véhicules à l'huile de friture filtrée, on assiste à des spectacles à prix libre en sirotant de la bière bio locale, on développe des logiciels libres.

La municipalité, dont la capacité de négociation n'est plus à prouver (les Grenoblois n'oublieront pas de sitôt la violente répression de l'occupation du parc Mistral l'année dernière, ni celle du squat de l'ancien Institut de géographie alpine le 2 mai dernier), entend mettre un couvercle sur l'ébullition de ce chaudron... Et réaliser sur les gravats des 400 Couverts une juteuse opération immobilière.

Dès la première annonce de l'expulsion du squat en 2004, une pluie de missives mordantes s'abat sur Michel Destot, le maire PS de la ville. « Voyez-vous, nombre de personnes ont besoin de visualiser l'idée de liberté qui siège en effigie de l'enseigne française », « Expulser les gens de leur logement n'a jamais rien résolu en termes de logement ! », « Nous considérons que les 400 couverts sont mis et qu'il ne faut pas les débarrasser », « Honte à toi ! », « Je vais te manger, Michel Destot ! »

Grâce aux protestations de tous bords et à un miraculeux vice de forme dans la procédure d'expulsion, celle-ci sera remise à plus tard, m'expliquent Lena et Julie, deux habitantes de la traverse. Nous sommes installées sous l'auvent du Chapitonom. Des grêlons gros comme des œufs de caille s'abattent autour de nous, pendant qu'on déguste une salade fraises-ramboises et des chocolats récupérés je n'ai pas bien compris où ni comment. « En réaction aux nouvelles menaces d'expulsion, en février,

on a organisé un mouvement de protestation national dans vingt villes en France. » Nom de code : « Opération plantes sauvages. » Occupation de mairies, repas de quartier, attaques de locaux du PS à coups de compost... « Ils l'ont mal pris », sourit candidement Lena. Quelques jours plus tard, un huissier pointe son nez. Cette fois, c'est un sérieux pas sur le sentier de l'expulsion.

Pour ne pas subir le rythme imposé à la lutte par la municipalité, les squatteurs mettent en chantier une « Manifesta » géante pour le 30 avril. Une réussite : quatre cents personnes (une par couvert) paraderont costumées dans les rues. « On arrive à résister parce qu'à Grenoble, c'est l'âge d'or des squats. Il y a une vraie dynamique et des soutiens mutuels. » Mais malgré les liens tissés tous azimuts, la reconnaissance des activités par le public et l'intégration du squat dans le quartier, la machine judiciaire est en route. Un procès tranchera le 18 mai.

Épilogue. Le soir, je suis encore là, la SNCF m'ayant promis un train qui n'existait pas. Dans la maison d'à côté, au n°6, un furieux concours de lasagnes oppose végétariens et carnivores. Pendant ce temps, au n°10, Cyril prépare un gratin de bettes qui ne me fera pas regretter les aléas de la compagnie des chemins de fer. « On se battra jusqu'au bout. Et même si on est expulsé, on aura gagné les années passées ici, un savoir qui nous servira partout. » Quel pouvoir pourrait empêcher les rêves de renaître de leurs gravats ?

GRITE LAMMANE

À ce moment, notre discussion est interrompue par deux gens. Ils demandent à être conduits à la zone de gratuité. Ils passaient par là. L'un d'eux avait froid, ils venaient chercher une veste.

ARTISTIQUES URBAINS

NOUVEAUX TERRITOIRES DE L'ART EN RHÔNE-ALPES

PRÉFACE

La Direction régionale des affaires culturelles de Rhône-Alpes continue l'exploration des liens entre développement culturel et développement urbain. Après *Danse, ville, danse* (1992), *Paroles urbaines, paroles urgentes* (1994), *Musiques urbaines, musiques plurielles* (1996), *Art, ville, images* (1998) et *Villes, patrimoines, mémoires* (2000), voici *Îlots artistiques urbains*.

Ces « îlots » s'inscrivent dans un autre rapport au monde, au travers de la création artistique. Lieux favorisant confrontation et pluridisciplinarité, en inventant d'autres relations au public, fabriques artistiques souvent reprises à un patrimoine industriel chargé de sens, parfois territoires éphémères, ces îlots sont nos respirations urbaines.

Le présent ouvrage permet de découvrir de nombreuses initiatives développées en Rhône-Alpes, de « nouveaux territoires de l'art ». Ces actions interrogent l'expérimentation de nouvelles formes artistiques, les processus d'émergence culturelle, la relation à l'autre, le renouvellement urbain ou l'aménagement du territoire.

C'est là que peut aussi s'inventer la ville de demain, fondée sur le partage des univers, l'échange et la convivialité. C'est à partir d'ici que peut aussi se construire un monde ouvert et fraternel.

MICHEL BESSE,

préfet de la région Rhône-Alpes,
préfet du Rhône.

LE PLURIEL EST CERTAINEMENT LA MARQUE
LA PLUS AUTHENTIQUE DE L'URBANITÉ.
mais le préfet signe mon expulsion !



Vingt-cinq secondes pour les squatters

"Que veulent ces jeunes gens?", a gentiment dit la ministre, récupérant un petit tract des squatters de la rue des Quatre-Cents-Couverts, à Grenoble (notre photo). "Nous voulions lui dire qu'il est bien beau de sortir un rapport disant le plus grand bien des lieux alternatifs mais nous, ici, nous sommes toujours sans électricité. Et si quelqu'un veut parler des friches à Grenoble, nous on veut bien!", a résumé, ultérieurement, l'un des jeunes gens. Le maire a eu l'air de trouver que ce n'était vraiment pas le moment de parler de cela. La ministre, qui n'était pas venue pour un colloque sur les lieux alternatifs, aura peut-être eu le temps le temps, dans l'action, de lire le petit tract. Il expliquait que la maison

occupée depuis début novembre, était sans électricité et que ladite électricité ne pouvait être branchée sans l'accord du propriétaire: la mairie. Mairie qui refuserait de prendre position, "prétextant une réunion toujours repoussée". Le tract faisait savoir que cette réunion avait été promise huit fois en quatre semaines. Il disait aussi: "Ne jamais répondre clairement sur la question de l'électricité, c'est avant tout un moyen de laisser mourir toutes seules les squatters et leurs initiatives, tout en se défendant de les avoir attaqués. C'est un immobilisme de gauche qui permet d'un côté de ménager ceux qui ont peur des squatters tout en préservant un semblant de solidarité sociale".



le dauphiné
LIBÈRE



” A l'occasion de ses 35 ans, l'Agence d'urbanisme de la région grenobloise propose une série de rencontres, manifestations, temps, pauses, regards... sur les territoires et leur fonctionnement. Premier temps fort, le 2 février, lors d'une rencontre-forum entre 150 personnes dont la plupart élus, universitaires ou urbanistes. **Les habitants du squat des 400 Couverts à Grenoble, ont activement participé à la préparation de ce grand débat, accueillant plusieurs réunions...** ”

Territoires impertinents,

